

HAZOMALANIA R. CAPURON,
NOUVEAU GENRE MALGACHE
DE LA FAMILLE DES HERNANDIACÉES.

par R. CAPURON

(Centre Technique Forestier Tropical, Tananarive.)

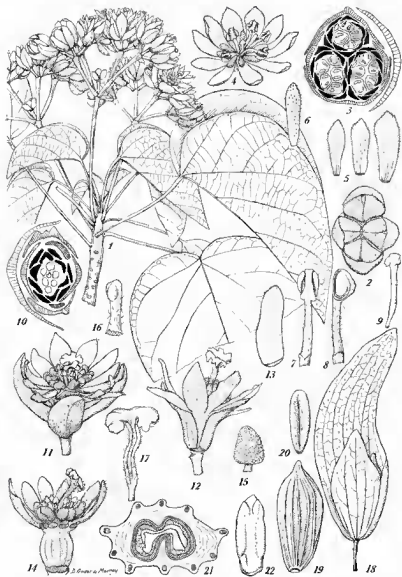
Dans un premier article sur le « Bois d'Hazomalanga », paru en 1916, H. JUMELLE écrivait (7 : 47) ¹ : « L'Hazomalanga est une Hernandiacee encore mal connue, mais qui semble devoir constituer un genre nouveau ». En 1921, dans son étude sur « l'Hazomalana de l'Ouest de Madagascar » le même auteur nommait l'espèce *Hernandia Voyroni* et s'exprimait ainsi à son sujet (8 : 41) : « L'*Hernandia Voyroni* diffère, entre autres caractères, de l'*Hernandia peltata* par ses feuilles en général plus largement ovales et plus arrondies à la base et par ses fruits nettement ovoïdes, et non globuleux. Ces fruits sont accompagnés de deux bractées qui les dépassent et dont l'une, surtout, est de grandes dimensions. L'espèce est encore caractérisée par les boutons qui terminent ses inflorescences, plus courtes que celles de l'*Hernandia peltata* : ces boutons, que nous a envoyés récemment M. VOYRON, administrateur à Tananarive, et qui ne sont pas, du reste, des boutons floraux, mais des groupements de ces boutons floraux enveloppés par quatre bractées très velues, sont plus larges que hauts ».

Des caractères invoqués par JUMELLE nous ne retiendrons que celui fourni par les « fruits accompagnés de deux bractées qui les dépassent ». Ces bractées, qui sont l'équivalent de l'induvie en forme d'urcéole qui enveloppe les fruits des *Hernandia*, donnent aux fruits de l'*Hernandia Voyroni* un aspect très particulier. Si à cette différence l'on ajoute celles fournies par la structure florale, le fruit lui-même, la graine et l'embryon, on se trouve conduit à considérer l'espèce malgache comme le type d'un genre nouveau parfaitement distinct du genre *Hernandia* L. Nous le nommerons *Hazomalania*, ce nom étant une simple latinisation de l'un des noms vernaculaires sous lequel est désignée l'espèce.

HAZOMALANIA gen. nov.

Arbores valde aromatici. Folia alterna, petiolata, palmatinervia (in speciminibus juvenilibus vel immaturis peltata), integra, membranacea,

1. Les chiffres en caractères gras renvoient à l'index bibliographique situé en fin d'article.



Pl. 1. — *Hazomatania Vogroni* (Jumelle) R. Cap. : 1, rameau en fleurs $\times 2/3$; 2, groupe de quatre cymes mâles, encore en "bouton", vu par la face supérieure $\times 2$; 3, section schématisée d'un "bouton" (la coupe ayant été faite à un niveau assez haut et un peu obliquement, seule la fleur externe montre les sections de quelques glandes et, au centre, celle de son stylode) $\times 4$; 4, fleur mâle $\times 2,5$; 5, trois tépales $\times 3$; 6, une glande $\times 6$; 7, étamine, vue par la face interne $\times 6$; 8, id., vue de profil $\times 6$; 9, stylode $\times 6$; 10, section, semi-schématique, d'un "bouton" femelle (la coupe passe au-dessus du niveau des glandes) $\times 4$; 11, fleur femelle, entourée des quatre bractées $\times 2,5$; 12, fleur femelle débarrassée de ses quatre bractées $\times 2,5$; 13, une aile $\times 3$; 14, une fleur femelle débarrassée de ses deux ailes basales et de cinq tepales $\times 2,5$; 15, une glande, vue de profil, $\times 6$; 16, un staminode, vu de profil $\times 6$; 17, style $\times 6$; 18, fruit et ses deux ailes inégales (propagule) $\times 1,2$; 19, fruit $\times 2/3$; 20, noyau (endocarpe) $\times 2/3$; 21, fruit, en section transversale $\times 1,5$; 22, embryon $\times 2,5$.

caduca. Flores dioïci, regulares; inflorescentiae axillares, corymbiformes, masculae cymis 3-floris, foeminae cymis 1-floris compositae; cymae involucro 4-phyllo instructae. Flores masculi ebracteolati, saepius 5-meri, rarius 4 vel 6-meri; receptaculum minimum; sepala (8-9) 10 (-12), alternatim 2-seriata, interse similia, irregulariter valvata vel imbricata; glandulae quam stamina duplo numerosiores, uniseriatim dispositae, alternisepalae, cylindricae, breviter stipitatae, papillosae; stamina (4-) 5 (-6) sepalis exterioribus opposita, filamentis liberis, antheris hasifixisloculis 2 lateraliter valvatim dehiscentibus; stylodium praesens, e fundo receptaculi ortum. Flores foeminei normaliter 6-meri, rarius 5-meri, subsessiles, basi bracteolis 2 inaequalibus aliformibus instructae; receptaculum ovoideum leviter compressum, sulcatum; sepala (10-11-) 12, ut in floribus masculis 2-seriatim disposita; glandulae (10-) 12, obovoideae breviter stipitatae, papillosae, paribus dispositae (paribus sepalis interioribus oppositis); staminodia (5-) 6 bene evoluta, sepalis exterioribus opposita, sterilia; stylus simplex, leviter geniculatus, longitudinaliter profunde 1-sulcatus, apice stigmatoso valde dilatato-crenato-lobatus. Germe receptaculo inclusum, 1-loculare; ovulum 1 ex apice loculi descendens, anatropum. Fructus amygdaliformis, ellipticus, compressus, basi bracteolis 2 aliformibus instructus (alae inaequales, major falcata, scariosae-membranaceae, longitudinaliter nervosae); exocarpium siccum longitudinaliter 9-10 costatum, in sicco statu fragile; mesocarpium subcarnosum, valde suaveolens, resinam luteo-ruhrum continens; endocarpium osseo-cartilagineum, ut fructus compressum, utroque latere profunde sulcatum. Semen pericarpio conforme; albumen nullum; embryo rectum cotyledonibus foliaceis sat crassis, non ruminatis, basi profunde emarginatis; radícula supera.

Species unica : *Hazomalania Voyroni* (Jumelle) R. CAPURON. — *Hernandia Voyroni* Jumelle, in *Agronomic coloniale*, 41 (février 1921), reproduit in *Bulletin Economique Madagascar*, 18^e année, 2 : 251 (2^e trimestre 1921).

JUMELLE n'ayant donné qu'une description très succincte, nous donnerons ici des renseignements plus détaillés sur cette espèce.

L'*Hazomalania Voyroni* est un arbre qui atteint fréquemment 20 m de hauteur sur 0,50 m-0,70 m de diamètre. Il en existe, ou en a existé, des individus de plus grande taille, approchant de 1 m de diamètre. Toute la plante (écorce, bois, fruits) répand une odeur forte, rappelant celle du camphre; cette odeur très caractéristique a valu à cet arbre ses divers noms vernaculaires : Hazomalana, Hazomalany, Hazomalanga, Hazomalangy, Hazomaimbo.

Le tronc, généralement de belle forme, est recouvert d'une écorce épaisse, de couleur générale blanchâtre; le rhytidome, fissuré en long, persistant, est écailleux; les écailles, dont les plus externes se laissent facilement enlever, brunâtres sur tranche, sont de consistance liégeuse (elles se laissent facilement pénétrer par l'ongle); la partie interne de l'écorce est jaunâtre.

Les rameaux feuillés sont robustes (4-7 mm de diamètre), recouverts

d'une courte et dense pubescence gris-blanchâtre. Les rameaux anciens, défeuillés, sont glabres, marqués par les cicatrices saillantes des feuilles tombées.

Les feuilles, sur les arbres adultes (en âge de fleurir), sont groupées en bouquets sur les rameaux de l'année; elles sont d'autant plus grandes qu'elles sont plus rapprochées de la base de la pousse feuillée. Sur les jeunes sujets et les arbres d'âge moyen le limbe des feuilles est pelté; ce caractère disparaît sur les vieux sujets. Sur ceux-ci les feuilles ont un pétiole qui varie en général de 2,5 à 10 cm de longueur. Le limbe, très oblique par rapport au pétiole, est de forme générale ovale-cordiforme et mesure 5,5-14 × 4-11 cm. Sur le frais il est d'un beau vert, assez épais quoique très souple; sa base est arrondie ou plus souvent nettement cordée; sa plus grande largeur se situe vers le milieu ou vers le tiers inférieur; de ce point il s'atténue vers le haut en pointe obtuse ou en acumen assez nettement marqué. Dans les jeunes plants les dimensions des feuilles sont souvent beaucoup plus considérables (leur limbe dépasse fréquemment 20 cm de longueur); lorsque le limbe est pelté, sa base est très largement arrondie ou très légèrement en cœur. Du sommet du pétiole partent trois nervures principales, la médiane et deux latérales; ces dernières dépassent le milieu du limbe; en outre deux ou quatre autres nervures basales beaucoup moins longues que les latérales naissent aussi au sommet du pétiole et se dirigent vers les bords inférieurs du limbe. Toutes ces nervures sont en léger creux à la face supérieure, nettement saillantes en-dessous; il en est de même des nervures secondaires (3-5 paires qui se détachent de la médiane et de celles qui naissent, vers l'extérieur, des nervures basales principales. Le réseau est très dense, bien visible dessous et par transparence. Le limbe est criblé de très nombreux points pellucides très petits; sa face supérieure est glabre ou munie de quelques poils très rares sur le trajet des nervures principales; la face inférieure, au contraire, est toujours munie de poils mais leur longueur et leur densité sont très variables suivant les individus; tantôt longs et assez denses pour être sensible au toucher, d'autres fois beaucoup plus courts et presque localisés à la nervation.

Après avoir rougi ou jauni, les feuilles tombent au début de la saison sèche et l'arbre reste défeuillé pendant toute cette dernière.

La floraison s'effectue entre février et avril, c'est-à-dire à la fin de la saison des pluies, peu avant la chute des feuilles. Les fleurs, unisexuées et dioïques, sont disposées en inflorescences axillaires. Celles-ci sont des racèmes d'aspect corymbiforme ou ombelliforme composés de groupes de cymes disposées elles-mêmes en ombelles involuquées de bractées. Typiquement une inflorescence est composée d'un axe principal qui naît isolément à l'aisselle d'une feuille; tout près du sommet de cet axe, naissent, chacun à l'aisselle d'une bractée principale, plusieurs (généralement 4-5) axes secondaires; chacun de ceux-ci est muni, près de son extrémité, de deux paires de bractées opposées-décussées qui enveloppent quatre (avec parfois une cinquième rudimentaire) cymes terminales; ces cymes, sessiles dans le bouton, brièvement pédonculées à la floraison, possèdent

chacune à leur base deux paires de bractées opposées-décussées; dans les inflorescences mâles les cymes sont triflores, dans les femelles elles sont uniflores (les inflorescences mâles ont donc théoriquement trois fois plus de fleurs que les femelles). Il arrive parfois que l'axe principal de l'inflorescence se prolonge au-delà du premier pseudo-verticille d'axes secondaires et porte, au sommet de son prolongement, un deuxième pseudo-verticille d'axes.

Les axes de l'inflorescence sont recouverts, ainsi que les bractées et les fleurs, d'une très dense et très courte pubescence blanc-jaunâtre (seul l'axe principal porte une pubescence moins dense). L'axe principal, robuste, cylindrique, généralement plus court que le pétiole de la feuille axillante, mesure (0,5-) 1,5-5 (-6) cm. Les bractées situées à l'aisselle des axes secondaires sont très caduques; elles sont très variables de taille et de forme: tantôt très petites et étroitement oblongues (2-5 × 0,5-2 mm), tantôt obovales et plus ou moins concaves (8-10 × 3-4 mm), tantôt (surtout dans les inflorescences femelles) en forme de feuille à limbe et pétiole réduit (jusqu'à 2-3 cm de longueur totale). Les axes secondaires, cylindriques, mesurent 0,5-1,5 (-2) cm. Les « boutons » qui terminent ces axes (et qui contiennent, nous l'avons dit, quatre cymes uniflores ou triflores) sont de forme obovale, plus larges (environ 12 mm) que hauts (9 mm), nettement comprimés antéro-postérieurement; les deux bractées externes, latérales, sont très fortement concaves; dans les inflorescences femelles elles sont ovales (d'environ 8 × 5 mm) alors que dans les mâles elles sont presque circulaires, hémisphériques (d'environ 8 mm de diamètre); les deux bractées internes, l'une antérieure, l'autre postérieure, à bords recouverts par ceux des bractées externes, ont une base un peu plus étroite que ces dernières et sont moins concaves; dans les inflorescences femelles elles sont obovales (environ 9 × 5 mm), dans les mâles presque circulaires (8-9 mm environ). Les quatre bractées, par suite de développement des pédoncules des cymes qu'elles renferment, s'écartent puis tombent laissant apparaître les quatre cymes très régulièrement disposées et fortement serrées l'une contre l'autre. De chacune de ces cymes on n'aperçoit, au début, que les deux bractées latérales et un petit secteur dorsal de la bractée externe. Comme les précédentes les bractées externes, surtout dans les cymes mâles, sont beaucoup plus concaves que les internes. Dans les cymes mâles les bractées externes ont environ 7 mm de longueur sur 5,6 mm de largeur alors que les internes ont environ 7,5 × 3 mm; dans les cymes femelles ces mêmes organes ont respectivement 7-8 × 4 mm dans les cymes femelles ces mêmes organes ont respectivement 7-8 × 4 mm et 9-10 × 4 mm. Au moment de la floraison les pédoncules des cymes atteignent 2-5 mm; les bractées persistent assez longtemps dans les inflorescences femelles alors qu'elles sont tôt caduques dans les mâles.

Les fleurs, isolées dans les cymes femelles, par trois dans les mâles, sont d'assez grandes dimensions et mesurent, épanouies, environ 13 mm de diamètre; les mâles ont un pédicelle nu, de 1 mm environ de longueur, les femelles sont sessiles. Dans les fleurs d'un sexe, on observe toujours les rudiments de l'autre sexe.

Les fleurs mâles sont typiquement 5-mères (mais il y a quelques fleurs 4-mères et d'autres 6-mères) alors que les femelles sont normalement 6-mères (quelques rares fleurs 5-mères).

Dans les mâles, le réceptacle, très réduit, est bordé de 8-12 tépales plus ou moins régulièrement 2- séries, subvalvaires ou irrégulièrement imbriqués d'un cycle à l'autre lorsqu'il y a des tépales manquants ou surnuméraires; les tépales, pubescents sur les deux faces, sont étroitement obovales-oblongs et mesurent environ $6-7 \times 2-3$ mm de largeur; ils sont blancs, légèrement teintés de jaune-verdâtre sur le vif; alternant avec les lésales, rayonnant vers l'extérieur, on trouve un cycle de 8-12 glandes cylindracées, vertes sur le vif, longues de 2,5 mm environ, à surface couverte de nombreuses petites papilles noirâtres, sauf à leur base qui est un peu rétrécie en forme de pied. Ces glandes manifestent une tendance à se rapprocher par paires opposées aux tépales internes. Les étamines, au nombre de 4-6, opposées aux tépales externes, sont semblables à celles des *Hernandia*; longues de 4-4,5 mm environ elles ont un filet (blanc légèrement jaunâtre sur le vif) cylindrique (long de 2,5 mm environ) muni de quelques poils unicellulaires fusiformes translucides et une anthère (jaune puis brune sur le vif) ovale oblongue; le connectif, large extérieurement, porte latéralement deux loges qui s'ouvrent chacune par un clapet à charnière longitudinale externe. Du fond de l'étroite dépression qui occupe le centre de la fleur s'élève un stylode (long de 3 mm environ, blanchâtre sur le vif) cylindracé légèrement aplati et dilaté en éventail à son sommet. Aucune trace d'ovule avorté ne s'observe dans le pédicelle (qui correspond à l'ovaire de la fleur femelle).

Les fleurs femelles ont un réceptacle ovoïde et comprimé latéralement (il est long de 4-5 mm), parcouru longitudinalement par des sillons qui séparent des crêtes obtuses saillantes; il se rétrécit légèrement en col court et robuste au-dessus de la partie ovarienne et se dilate ensuite en plateau sur le bord duquel s'insèrent les pièces du périante. Sur la base du réceptacle s'insèrent latéralement deux bractéoles (homologues de la cupule des *Hernandia*) qui sont destinées à se transformer en ailes sous le fruit; une de ces ailes est nettement plus développée que l'autre (elles mesurent respectivement p. ex. 5 et 9 mm de longueur sur 3 mm de largeur).

Le périante, semblable à celui de la fleur mâle, est constitué de 10-11-12 pièces. Les glandes, à surface papilleuse, portées par un pied très court, sont plus courtes (environ 2 mm de longueur) que dans les fleurs mâles et ont un profil ovale-triangulaire ou ovoïde; de plus elle; sont ici rapprochées par paires alternant avec les staminodes (les paires sont donc opposées aux tépales internes). Les staminodes, bien développés, au nombre de (5-) 6, opposés aux tépales externes, sont disposés autour de l'orifice supérieur du réceptacle; ils sont longs de 2 mm environ et sont munis, au sommet d'un filet éparsément poilu, d'une anthère réduite à deux loges elles-mêmes rudimentaires et dépourvues de pollen. L'ovaire infère, entièrement inclus et soudé au réceptacle, est uni-loculaires

un seul ovule anatrope pend du haut de la loge. Le style (long de 3,5-4 mm environ), blanc légèrement verdâtre sur le vif, inséré au fond de la dépression supérieure du réceptacle, est parcouru sur sa face correspondant au placenta par un profond sillon longitudinal; il est pubescent sauf dans le sillon. Le stigmate, jaune sur le vif, est dilaté en plateau hémicirculaire à bords crénelés-lobulés.

Après la fécondation les tépales de la fleur femelle, qui étaient étalés durant l'anthèse, se redressent vers le haut au-dessus du stigmate; bientôt la partie supérieure du réceptacle se détache de la partie inférieure au niveau de la constriction qui les sépare et tombe entraînant avec elle toutes les pièces du périanthe ainsi que l'androcée et le style. Pendant ce temps les ailes basales se développent rapidement.

La propagule est constituée du fruit proprement dit et des deux ailes basilaires très fortement accrues. Les ailes, pubescentes sur les deux faces, de consistance membraneuse-chartacée, brunâtres sur le sec, sont parcourues par plusieurs nervures longitudinales que réunit entre elles un réseau de nervures secondaires et de nervilles; elles sont très inégales; la plus petite, de forme plus ou moins rhomboïdale, mesure 7×3 cm environ alors que la plus grande, plus ou moins falciforme, mesure 12×4 cm; en outre, cette dernière embrasse la petite aile du côté antérieur. Le fruit proprement dit est une drupe sèche, un peu en forme d'amande, de $4,5 \times 1,7$ cm environ, un peu dissymétrique, légèrement comprimée latéralement, atténuée en court bec au sommet; le péricarpe est recouvert d'une très courte et très dense toison jaune-fauve; il est parcouru longitudinalement par une dizaine de carènes très saillantes (correspondant à autant de gros faisceaux vasculaires) séparées par de larges sillons. Le mésocarpe (charnu sur le frais) est constitué d'un tissu de consistance poisseuse-résineuse, d'odeur très forte et colorant la peau en rouge; en se desséchant il forme une couche assez mince autour du noyau. Celui-ci, de forme plus ou moins obovoïde (long de 2,5 cm, large de 1-1,3 cm environ) comprimé latéralement (0,6 cm environ d'épaisseur), est constitué d'un tissu cartilagineux très résistant; il est parcouru, sur chaque face par un très profond sillon rempli des restes du mésocarpe (en section transversale le noyau a un peu la forme d'un huit). Le tégument séminal est constitué de deux couches: une couche externe très mince, papyracée, de couleur fauve, doublée intérieurement, au moins par places, d'une couche plus épaisse un peu spongieuse et se désagrégeant en cellules ovoïdes à contenu rougeâtre. L'embryon est droit; celui que nous avons vu avait 20 mm de longueur sur 7-8 mm de largeur; les cotylédons, foliacés, assez épais, ont une surface de séparation courbée (en section transversale) autour d'une des saillies que forme, à l'intérieur du noyau, un des sillons de celui-ci; la surface des cotylédons n'est nullement ruminée; la radicule, supère, très robuste, mesure environ 5 mm de longueur; les cotylédons sont échancrés en cœur à leur base. Les fruits arrivent à maturité durant la saison sèche, en juillet généralement.

AFFINITÉS

La famille des Hernandiacees groupait jusqu'à ce jour quatre genres; G. BUCHHEIM (2 : 127) les sépare en deux sous-familles (considérées par SHUTTS comme deux familles distinctes), *Gyrocarpoideae* (genres *Sparallanthelium* et *Gyrocarpus*) et *Hernandioideae* (genres *Hernandia* et *Illigera*). Le genre *Hazomalania* porte ce nombre à cinq, dont quatre sont présents à Madagascar; par ses caractères floraux le genre *Hazomalania* paraît devoir rentrer dans la sous-famille des *Hernandioideae* (sous-famille qui groupe la série des *Illigera* et celle des *Hernandia* séparées par BAILLON). Il en possède le style sillonné longitudinalement (caractère signalé par BAILLON), fortement dilaté en éventail à son sommet. Dans les *Illigera*, comme dans les *Hazomalania*, l'embryon possède des cotylédons charnus, plan convexes; mais, en dehors de ce caractère commun il y a trop de différences (port, caractères des feuilles, des fleurs, des fruits) pour que l'*Hazomalania* soit réuni aux *Illigera*. Avec les *Hernandia* (dont une espèce, *H. pellata* Meissn., croît sur les côtes malgaches) les ressemblances, tout au moins superficielles, sont plus grandes (port, aspect des feuilles) mais les différences ne manquent pas : dans les *Hernandia* les fleurs, unisexuées et monoïques, sont par groupes de 3 contenant en général deux fleurs mâles et une femelle (nous avons parfois observé des groupes de deux fleurs femelles et une mâle), leur périanthe possède moins de pièces que dans la plante malgache, les fleurs d'un sexe semblent manquer des rudiments de l'autre sexe, l'involucre basal des fleurs femelles est de forme différente etc...; les fruits des *Hernandia* sont enveloppés dans l'involucre accru et charnu; les cotylédons sont fortement ruminés. A ces caractères morphologiques s'ajoutent très probablement des caractères chimiques. JUELLE signale (7 : 48) l'existence, dans le fruit, d'une huile, d'une essence et d'un principe rubéfiant; il est à souhaiter que des études plus poussées soient entreprises sur ces divers corps (tant ceux des fruits que ceux qui donnent au bois son odeur si particulière).

Des *Gyrocarpoideae* (série des *Gyrocarpées* de BAILLON), qui groupent les genres *Sparallanthelium* (Sud-américain) et *Gyrocarpus* (dont une espèce, assez variable, croît dans la Grande Ile), l'*Hazomalania* diffère, entre autres caractères, par la forme du stigmaté, par les cotylédons non enroulés ou pliés autour de la radicule etc... Ajoutons que dans les *Sparallanthelium* les fruits ne sont pas ailés et que dans les *Gyrocarpus* les fruits possèdent deux ailes terminales provenant de l'accroissement de deux tépales.

Des caractères anatomiques (stomates du type Renoneulacées, cystolithes présentes dans les *Gyrocarpoideae*, stomates du type Rubiacées, pas de cystolithes chez les *Hernandioideae*) permettent de séparer les deux sous-familles. Ici encore des études anatomiques devront être entreprises sur l'*Hazomalania*, études qui pourront confirmer ou infirmer l'attribution que nous avons faite de ce genre aux *Hernandioideae*.

RÉPARTITION

L'*Hazomalania Voyroni* est une espèce de la région occidentale dont l'aire de répartition est actuellement mal connue. Nous la connaissons, en toute certitude, grâce à des échantillons d'herbier ou des observations personnelles, de la région comprise entre Maintirano (forêts de Tsimembo et de Tsiempihy) et le haut bassin de la Taheza, affluent de la rive droite de l'Onilahy (forêts de Zombitsy et d'Hazoroa près de Sakaraha); elle existe aussi dans les vestiges de forêt tropophylle de la haute Menarahaka, à l'est d'Ihosy. D'après PERRIER DE LA BATHIE (12 : 476) et LAVAUDEN (9 : 603) l'espèce existerait depuis la Betsiboka jusqu'à la Tsiribihina dans toutes les forêts avoisinant la côte. Nous venons de voir que l'aire de l'espèce s'étend beaucoup plus au Sud que ce qu'indiquent ces auteurs. En ce qui concerne son extension vers le Nord, l'opinion de PERRIER DE LA BATHIE et de LAVAUDEN semble confirmée par des renseignements recueillis auprès d'anciens agents forestiers ayant servi dans la région comprise entre Majunga et Maintirano; d'après eux l'espèce existerait en peuplements assez abondants au Sud du Cap Saint-André, par pieds isolés plus au Nord; on en trouverait même au-delà de la Betsiboka. Souhaitons que des échantillons d'herbier viennent étayer, de manière irréfutable, tous ces dires.

UTILISATION

C'est probablement à l'*Hazomalania* que fait allusion l'auteur de la relation de la « Relâche du navire *Le Barneveld* » (3 : 36) lorsqu'il écrit : « Une autre espèce, qui, au point de vue de son développement et de sa forme, a une certaine ressemblance avec l'aune de Hollande, sert d'ordinaire comme bois de charpente, usage auquel il se prête parfaitement, étant donné qu'à Madagascar on ne construit que des maisons légères. Mais il n'est pas propre à la construction d'édifices solides ou de grands bateaux; il est de couleur grisâtre et a l'odeur forte et aromatique du carvi; ses fruits ont presque la forme d'un noyau de prune et leur arôme est si parfumé qu'il ne cède en rien à la meilleure canelle ».

REY, en 1905, écrit (14 : 563) : « Bois très léger, solide, imputrescible, excellent pour la menuiserie et la charpente légère; sert à faire des planches, des madriers, des pagaies, de très bonnes pirogues. La fumée produite avec ce bois éloigne les moustiques.

Tronc droit et cylindrique atteignant 10-12 mètres. Les indigènes fabriquent leurs pirogues (molanga) d'une seule pièce en creusant les troncs. Le fruit, très petit, est employé par les femmes indigènes pour teindre les ongles en rouge. Elles écrasent la pulpe et mélangent la poudre obtenue avec un peu d'eau.

L'*Hazomalany* était la propriété exclusive des anciens rois sakalava. Seuls ils avaient le droit d'autoriser les indigènes qui en faisaient la demande à se rendre dans la forêt pour y construire des pirogues. L'*hazomalany* était seul employé avec le nato (Sapotacées diverses) pour la construction

des cercueils des rois (mpanito) ou des chefs de grande famille défunts (vohitra). »

Nous renvoyons le lecteur à l'Ethnographie de Madagascar de A. et G. GRANDIDIER (4 : 539) où ils trouveront d'autres renseignements relatifs à l'utilisation de l'Hazomalangy dans les coutumes funéraires.

Actuellement le bois de cette essence reste un des plus estimés de la côte Ouest et fait l'objet d'un commerce assez important. De couleur jaune paille, léger, tendre et facile à travailler, il est surtout recherché pour son imputrescibilité et sa parfaite résistance aux attaques des termites. Ces deux qualités le font employer dans la construction (planches, madriers, bardeaux) et en menuiserie pour la fabrication de meubles (armoires, coffres etc...).

En terminant, qu'il nous soit permis d'exprimer ici nos remerciements à MM. BARTHE et GARCIN, exploitants forestiers à Ambereny (Antsalova), qui ont bien voulu, d'une part assurer la récolte d'échantillons botaniques d'Hazomalangy, d'autre part nous héberger lors de notre passage sur leur exploitation au moment où l'espèce était en pleine floraison.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

1. BAILLON, H. — Histoire des plantes, 2 (1872).
2. ENGLER, A. — Syllabus der Pflanzenfamilien, 12^e édition, 2 (1964).
3. GRANDIDIER, A. et G. — Relâche du navire *Le Barneveld* de la Compagnie des Indes Orientales sur la Côte ouest de Madagascar... en l'an 1719, in collection des Ouvrages anciens concernant Madagascar, 5 (1907).
4. GRANDIDIER, A. et G. — Ethnographie de Madagascar, 3 (1917).
5. HUTCHINSON, J. — The families of flowering plants, 2^e ed., 1 (1959).
6. HUTCHINSON, J. — The genera of flowering plants, 1 (1964).
7. JUMELLE, H. — Catalogue descriptif des collections botaniques du Musée Colonial de Marseille : Madagascar et Réunion, in Annales du Musée Colonial de Marseille (1916).
8. JUMELLE, H. — L's Hazomalana » de l'Ouest de Madagascar, in Agronomie Coloniale, Bulletin du Jardin Colonial du Ministère des Colonies (février 1921). — reproduit in : Bulletin économique de Madagascar et dépendances, 18^e année, n^o 1 (premier trimestre 1921).
9. LAVAUDEN, L. — Les forêts coloniales de la France, in Revue de Botanique Appliquée et d'Agriculture Tropicale, 21 (1941).
10. LEMÉE, A. — Dictionnaire descriptif et synonymique des genres de plantes phanérogames.
11. LOUVEL, M. — Les forêts de l'Ouest de Madagascar (extrait de l'Agriculture Pratique des Pays Chauds), (1914).
12. PERRIER DE LA BATHIE, H. — Les Bois d'ébénisterie de la Côte ouest de Madagascar, in Revue de Botanique Appliquée et d'Agriculture Tropicale 8 (1928).
13. PERRIER DE LA BATHIE, H. — Biogéographie des plantes de Madagascar (1936).
14. REY (Capitaine). — La forêt sakalava du Menabe, in Bulletin Economique de Madagascar et Dépendances, 4^e trimestre (1905).